

M.E.S. PRODUCTIONS & MONKEY PACK FILMS
PRESENTENT

CET HIVER
NE LUI CONFIEZ
PAS VOS
GOSSES

JOSÉ GARCIA MANDON
VALENTIN

TOUT SCHUSS

UN FILM DE
FRANÇOIS PRÉVÔT-LEYGONIE & STÉPHAN ARCHINARD

ANNE GIROUARD ALEXIA BARLIER
FRANÇOIS DUBLOCK WELJA BEDIA LEOPOLDINE SERRE JESSY BOUTA ANNE VICTOR MEUVOLET COCHY BERTHE SAMUEL TOUSSAINT WILSON GROSS LAURENT BATELLE LAURENT MOULIER
RÉALISÉ PAR FRANÇOIS PRÉVÔT-LEYGONIE & STÉPHAN ARCHINARD AVEC STÉPHAN MASSIS EN UN RÔLE PRINCIPAL MANDON VALENTIN
SCÉNARIO DE PIERRE FERRARD AVEC STÉPHAN ARCHINARD AVEC LES PERSONNAGES DE TOUT SCHUSS MANDON VALENTIN
PRODUCTION DE MAREK STREJANISZCZAK JEAN-YVES ESCOFFIER STÉPHAN MASSIS M.E.S. PRODUCTIONS MONKEY PACK FILMS STUDIO 2 CANAL+ SMO GROUPE W.A.
DISTRIBUTION EN FRANCE : CINE+ EN FRANCE
DISTRIBUTION EN SUISSE : CINE+ EN SUISSE
DISTRIBUTION EN AUTRES PAYS : CINE+ EN AUTRES PAYS
© 2014 M.E.S. PRODUCTIONS & MONKEY PACK FILMS. TOUS DROITS RÉSERVÉS.



Présentent

José GARCIA

TOUT SCHUSS

Un film de François Prévôt-Leygonie et Stéphan Archinard

avec Manon VALENTIN et Melha BEDIA

Durée : 1h36

Au cinéma le 13 Janvier 2016

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.snd-films.com

 [@SNDfilms](https://twitter.com/SNDfilms) / [#ToutSchuss](https://twitter.com/ToutSchuss) /  [SND](https://www.facebook.com/SND) /  [Chaîne YouTube](https://www.youtube.com/channel/UC...) /  [Instagram](https://www.instagram.com/SNDfilms)

DISTRIBUTION
SND

89, Avenue Charles-de-Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 41 92 66 66

RELATIONS PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

8 rue de Marignan 75008 Paris
contact@dominiquesegall.com
01 45 63 73 04

Synopsis

Max Salinger, écrivain divorcé, flamboyant et égocentrique, refuse d'accueillir sa fille de 15 ans sous son toit. Pour se venger, elle lui vole son dernier manuscrit et file en classe de neige. Pour récupérer son bien, Max n'a alors pas d'autre choix que de débarquer dans la station de ski en s'improvisant « parent accompagnateur ». Seul problème : le célèbre écrivain, qui n'est déjà pas un parent exemplaire, n'est pas vraiment un accompagnateur qualifié non plus ! De descentes épiques en randonnées infernales, la vie de Max au milieu des ados ne s'annonce pas de tout repos...

Entretien avec François Prévôt-Leygonie et Stéphan Archinard

Comment avez-vous eu l'idée de ce père narcissique qui se souvient à peine du nom de sa fille ?

François : Au départ, c'est un scénario que nous ont proposé les producteurs Marc-Etienne Schwartz et Marc Stanimirovic, mais qui ne racontait pas du tout la même histoire ! L'idée de parler d'une classe de neige et de tourner en montagne nous plaisait, mais il s'agissait d'une comédie romantique classique. On voulait plus de délire potache, tout en abordant le sujet de la filiation qu'on avait déjà traité dans AMITIÉS SINCÈRES.

Stéphan : Sauf que dans ce film, c'était l'exact contrepied puisqu'on brossait le portrait d'un père hyper possessif et débordant d'amour. Quand les producteurs nous ont soumis le scénario, il nous semblait plus intéressant de parler du rapport père-fille que de l'histoire amoureuse entre une institutrice et son petit copain qui s'imposait dans la classe de neige. On préférait entremêler la classe de neige et l'intrigue principale et la ramener à l'idée de la filiation. Cela nous semblait plus homogène.

François : C'est comme cela qu'on a abouti à ce personnage d'une quarantaine d'années qui ne s'est pas occupé de sa fille pendant quinze ans.

Stéphan : Pour autant, l'égocentricité paternelle est un peu délicate puisqu'il nous fallait un personnage empathique. Soit on en faisait un fumier, soit on en faisait un grand enfant – l'option qu'on a retenue – et on a donc accentué ce côté ludique et grand gamin.

Pourquoi avoir fait du protagoniste un type qui se prend pour Johnny Depp ?

François : Pour lui, l'enjeu consiste à récupérer son roman que sa fille lui a piqué sous forme de clé USB. En discutant avec José Garcia, on s'est dit qu'il avait le loisir de descendre dans un hôtel cinq étoiles à côté de la classe de neige en attendant sa fille, quitte à passer la voir cinq minutes par jour. Du coup, qu'est-ce qui lui donne envie d'aller dans cette classe de neige ? Il fallait qu'il ait ce côté grand ado attardé pour aller traîner avec des gamins et leur faire des coups vachards. Et pour son look, on a pensé qu'il aurait envie de ressembler à un héros de Marvel un peu décalé et excentrique, entre Pete Doherty et Johnny Depp.

Stéphan : José penchait plus vers une rock star que vers un écrivain. Il avait en tête des artistes comme Keith Richards ou Philippe Manœuvre, avec cette élocution un peu décontractée et cette manière de se mettre en scène soi-même avec une bonne dose de second degré. Tout cela rejoignait l'histoire de cet ado attardé qui devient adulte et trouve sa place de père au milieu de vrais adolescents.

François : *Et puis, José voulait avoir de la gueule – il voulait être rock ! D'où sa panoplie, avec ses bagoues et ses tenues improbables. Il souhaitait que les gamins l'admirent comme une icône de bande dessinée. D'ailleurs, dans une intrigue parallèle, on avait imaginé que le petit garçon qui l'identifie comme son père de substitution s'habille comme lui. On a abandonné l'idée, mais dans la trajectoire du personnage de José, ça l'a beaucoup aidé.*

S'inspire-t-il d'un écrivain en particulier ?

Stéphan : *Dans la première version du scénario, il s'agissait davantage d'un auteur plus policé et parisien "Rive Gauche", qui ne nous correspondait pas. On voulait un propos plus décalé, et plutôt "Rive Droite" pour éviter le côté germanopratin. Il aurait fait moins de vacheries aux ados alors qu'on voulait quelque'un de plus épidermique.*

François : *C'est un instinctif bas de plafond, pas du tout cérébral, qui devait se mettre au niveau des ados.*

Sa fille semble beaucoup plus mûre que lui...

Stéphan : *D'abord parce qu'elle est en opposition à son père dont elle a pris le contrepied. Ensuite, parce qu'elle est élevée par un type qui est dans la norme, proctologue de profession. Malgré tout, elle a fondamentalement besoin de son père : elle lui explique que la perspective d'aller vivre à Vierzon est un cauchemar et qu'elle veut emménager chez lui, mais pour elle, c'est surtout l'occasion qu'elle attend depuis quinze ans de se rapprocher de son père – et elle espère qu'il va lui ouvrir la porte. C'est un peu la dernière chance de construire une relation avec lui.*

Pourquoi avez-vous choisi le cadre d'une colonie de vacances aux sports d'hiver ?

François : *On voulait se rapprocher de la comédie scolaire américaine, dans la veine d'AMERICAN PIE, même si on avait aussi NOS JOURS HEUREUX de Nakache et Tolédano comme référence. C'était donc l'occasion d'aller sur ce terrain-là. Tout le monde nous disait que c'était une folie d'aller tourner un film d'ados à la montagne et, justement, on s'est dit "on va y aller" !*

Vous enchaînez les gags burlesques, dans les situations et les dialogues. D'où vient votre inspiration ?

Stéphan : *José disait quelque chose de très juste sur son personnage, très haut en couleurs : "ce type-là, si on lui jette une boule de neige, il balance un seau de neige, et si on lui jette un seau de neige, il balance les gamins par la fenêtre !". Il est tout le temps dans la surenchère. À un moment donné, on aurait pu aller vers un film plus sexué, mais on a préféré rester dans un humour potache. Et même si on a coupé certains éléments trash, on a gardé quelques gags un peu scatots.*

François : *On s'est rendu compte, avec les projections tests, que les gamins adhèrent très vite au personnage de José. Les adultes, eux, sont gênés par ce personnage qui les renvoie à une forme de liberté totale et au fait qu'il explose les codes et qu'il dise ce qu'il pense au moment où il le pense. Il n'est pas dans la psychologie et dans l'air du temps : avec Stéphan, on aime bien ces personnages décalés avec leur époque.*

Stéphan : *Il n'est pas dans un rapport adulte-ado, mais dans un rapport ado-ado. Il n'est pas du tout politiquement correct, ce qui nous ramenait à des personnages qu'on a vus chez Judd Apatow, ou encore à des acteurs comme Steve Carell ou Will Ferrell. José est vraiment dans cette tradition-là.*

François : *Quand on a su que José nous donnait son accord, on a encore accentué cette tendance. Plus on en rajoutait dans la bêtise et les gags potaches, plus José était heureux.*

Le film décrit un parcours initiatique autant pour la fille que pour son père...

François : *On a beaucoup travaillé là-dessus tous les deux : on voulait que le spectateur puisse être ému quand le père et la fille se rapprochent enfin. Il fallait qu'on jalonne ce parcours de scènes sur lesquelles il avait des questions à se poser. Plusieurs personnages autour de lui l'amènent ainsi à s'interroger sur le temps qui passe et sur la chance qu'il laisse passer de vivre un moment important avec sa fille. Et au final, ces ados avec qui il vit pendant une semaine vont lui manquer...*

Pour autant, vous désamorcer l'émotion avec une réplique cinglante ou politiquement incorrecte...

Stéphan : *C'est une réminiscence de notre goût pour le cinéma italien. Il s'agit de ne pas s'attarder sur le pathos mais de désamorcer l'émotion avec une vacherie. Quitte à être vache, autant l'être avec quelqu'un de faible, c'est pire ! (rires)*

François : *On avait tourné plus de scènes pour casser l'émotion, et c'est vrai qu'au montage, en discutant avec les producteurs, ils nous ont poussés à assumer certaines scènes de pure émotion. On a donc supprimé quelques répliques vachardes pour rendre le rapport père-fille plus doux et aussi par souci de rythme : on ne voulait pas être dans le systématisme. Cela nous permettait de laisser davantage place à l'émotion pour se rapprocher de films comme LA BOUM ou LOL.*

Le personnage du camarade de chambre de José Garcia est irrésistible, presque génial dans sa crétinerie !

Stéphan : *Pourquoi le personnage de José Garcia ne va-t-il pas dans son hôtel cinq étoiles ? Grâce à Steve en qui il se reconnaît : il est dans un tel degré de naïveté et de connerie qu'il se dit "je vais bien me marrer avec lui, je vais m'éclater et vivre une expérience". C'est bien simple : quand on se trouve un partenaire de jeu, on a envie de jouer....*

François : *C'est un écrivain. Il se dit donc : "je tiens un spécimen, je vais l'étudier". Et il se fait prendre car il y a chez Steve un côté sincère et touchant, alors que lui évolue dans un milieu où on est constamment dans le paraître.*

Aviez-vous José Garcia en tête au moment de l'écriture ?

François : *Quand on a reçu le scénario, on a envisagé plusieurs acteurs, tout en se disant que si on pouvait avoir José sur un film comme ça, ce serait idéal. Du coup, on a retravaillé le script en pensant à lui. Au moment d'attaquer le casting, on lui a envoyé le scénario, on s'est rencontrés, et dix jours plus tard, le contrat était signé ! Cela ressemblait à l'énergie qu'on voulait mettre dans le film.*

Comment a-t-il réagi en lisant le scénario ?

François : *Il a été hyper enthousiaste. José aime les défis et passer plusieurs semaines à la montagne avec uniquement des ados était un sacré challenge ! Et puis physiquement, c'est un acteur qui partage sa vie entre le cinéma et le sport extrême et on savait qu'à la montagne, il serait dans son élément.*

Stéphan : *il a juste insisté sur un élément qui n'avait rien à voir avec le scénario : il voulait qu'on soit très vigilants sur le choix des ados. Il est conscient qu'il dégage une telle énergie dans son jeu que si, en face de lui, on ne lui renvoyait pas la balle avec suffisamment de force, il allait dépenser une énergie folle et il allait être mort au bout de quelques jours. Il a été exaucé au-delà de ses vœux.*

François : *On a surtout travaillé le casting de ceux qui entourent José. On est allé chercher des acteurs qui comme Laurent Bateau, allaient entrer dans son jeu et nous accompagner avec énergie sur les pistes. Car c'était une véritable aventure de se retrouver tous à la montagne.*

S'est-il facilement coulé dans la peau du personnage ?

Stéphan : *Je me souviens qu'à notre premier rendez-vous il est venu avec son ordinateur et qu'il avait déjà des suggestions de tenues, de costumes et de bagues. Il a même évoqué une interview de Pete Doherty où il parlait de philosophie ! Comme José le disait, il voulait trouver la pantomime du personnage. Sur le plateau, il venait souvent voir au combo s'il se trouvait juste dans sa démarche.*

François : *De notre côté, notre rôle a été de mettre un curseur : on lui disait d'aller un peu plus loin ou, au contraire, d'être un peu plus modéré dans son jeu. José est un acteur qui travaille sur le physique : ce sont ses pieds qui déterminent son personnage et pas sa tête. Il a juste besoin de metteurs en scène qui contrôlent la marionnette.*

Stéphan : *Il suggère des centaines d'idées parmi lesquelles quelques-unes sont géniales. Parfois, il dépasse un peu les bornes ! (rires) Mais c'est une véritable horloge suisse : il répond au doigt et à l'œil et il imprime un tempo de comédie remarquable.*

Parlez-moi du casting de la jeune fille.

François : *On a vu beaucoup de jeunes filles pour le rôle. Mais lorsque Manon Valentin est arrivée et qu'elle s'est assise, c'était évident tout de suite qu'elle était le personnage.*

Stéphan : *Elle a fait une lecture pour la scène du télésiège et on a su très vite que c'était elle qu'on prendrait, même si on a continué le casting pour nous conforter dans notre choix.*

François : *On aimait bien l'idée d'avoir une petite blonde face à José. Elle avait un côté très décidé, très secret et une grande maturité pour son âge. On connaissait deux ou trois personnes avec qui elle avait déjà tourné et qui nous ont rassurés : elle tiendrait la distance. Manon est une vraie bosseuse : il n'y a pas un plan où elle n'est pas formidable.*

Stéphan : *C'est loin d'être une diva, ce qui est essentiel sur un tournage pareil où il y a des difficultés logistiques, de météo, etc. D'ailleurs, dans l'ensemble, on a engagé des gens bienveillants et pas du tout caractériels.*

Et les jeunes de la classe de neige ?

Stéphan : *On a pris des têtes de classe qui pouvaient se permettre de sauter quelques semaines des cours. Mais surtout, les gamins se sont autogérés, et aucun n'a fait preuve d'égo surdimensionné.*

Comment s'est passé le tournage ?

François : *Bizarrement, pour un tournage à la montagne, c'était idyllique.*

Stéphan : *On a eu une chance extraordinaire ! Par exemple, je me souviens d'une fois où il a plu toute la journée et où on a dû attendre que la pluie s'arrête : on craignait bien de perdre une journée entière de tournage. C'était après le dépuçelage de Steve et juste au moment où on s'apprêtait à tourner finalement, la neige s'est mise à tomber. Et une demi-heure après la séquence, la flotte s'est remise à tomber. Incroyable !*

François : *Même les ados étaient très sages !*

Stéphan : *Sauf pendant une soirée chez le maire qui a un peu dégénéré. Il faut dire que José a dit qu'il fallait reprendre la main sinon on risquait de s'emmerder toute la soirée ! Du coup, tout le monde s'est mis à picoler et à chanter des chansons de rugbymen, debout sur les tables ! Un vrai délire !*

François : *Sur le tournage, il a fallu gérer le vertige, et surtout le mien d'ailleurs, car on tournait parfois à 3000 m d'altitude. J'avais un moniteur de l'ESF qui m'accompagnait car je ne peux pas prendre un œuf tout seul. Un jour, je me suis retrouvé bloqué à mi-piste et je ne pouvais plus redescendre. C'est Stéphan qui a été obligé de venir me chercher comme un enfant...*

Comment se sont passés les repérages ?

Stéphan : *Marc-Etienne connaissait très bien les gens des Contamines-Montjoie où nous avons tourné. Les repérages restent des moments festifs, où on a surtout fait quelques bons repas...*

François : *Il y a un bar qui s'appelle le Tout Schuss qui n'a pas de licence IV et où on n'est donc pas censé boire d'alcool, même si c'est évidemment le coin où on boit le plus ! On y a fêté l'anniversaire de Stéphan et pour l'occasion le patron du lieu a sorti des boissons improbables, comme un alcool à base d'échalote qu'il fait flamber. D'ailleurs, il joue son propre rôle dans le film ! Le lendemain, on devait monter à 3000 m, et je me suis écroulé dans la neige...*

Quels étaient vos choix en termes de mise en scène ?

Stéphan : *Toute la mise en scène reposait sur l'idée d'avoir le protagoniste sans arrêt sur le qui-vive : il est constamment en quête de faire une connerie et en même temps tout le temps sur ses gardes. Du coup, on ne s'est pas autorisé de travelling, le moins possible de champs-contrechamps, et pas de caméra sur rails. Notre chef-opérateur accompagnait José qui était sans cesse en mouvement. Il a donc fallu trouver un système pour stabiliser la caméra : on a utilisé une "movie-cam", qui est une petite caméra équipée d'un stabilisateur et de poignées, qu'on pouvait se passer de main en main. C'est beaucoup moins contraignant qu'une Steadicam et cela permet d'avoir des plans dynamiques mais souples, notamment pour les scènes de descente.*

François : *Pour le reste, c'est le jeu des acteurs qui prime. On vient du théâtre et c'est donc la partie qu'on adore. L'idée, c'était d'amener les partenaires de José au diapason de José, dans l'énergie, dans le tempo, et la mise en scène a donc démarré au casting. On a travaillé en amont avec nos ados et les autres acteurs pour qu'il n'y ait pas de dissonances sur le plateau.*

Stéphan : *On travaille beaucoup à l'oreille et il fallait que les acteurs soient dans la même tonalité. Sinon, cela risquait de jurer.*

François : *La mise en scène s'est beaucoup travaillée en amont du film. On avait peur d'avoir des gens qui ne soient pas dans le tempo du film. Il arrive en effet qu'on ait un acteur qui*

nous fasse sortir du film ou qui ne soit pas dans le bon rythme. Ensuite, sur le plateau, on a des équipes avec qui on a l'habitude de travailler. Du coup, sur un tournage un peu "extrême" comme celui-ci, on est parti avec nos grognards.

Vous répartissez-vous les rôles sur le plateau ?

Stéphan : Ce n'est pas le cas. Tous les rôles se mélangent.

François : On a toujours fonctionné comme ça. Après, il y a des journées où l'un est plus en forme que l'autre. L'idée, c'est de garder la ligne droite en permanence et d'être disponible pour nos acteurs.

Stéphan : De même, quand un chef de poste vient nous voir pour nous dire qu'il y a un problème, on a tendance à l'écouter.

François : Cela fait vingt ans qu'on travaille ensemble et il y a très peu de dissonances entre nous. L'objectif, c'est de ne pas contrer l'autre, mais de comprendre ce qui plaît ou déplaît à l'autre.

Stéphan : On n'a pas de problème d'égo.

François : Comme pour les acteurs, l'important, c'est de monter des équipes cohérentes. On a donc pris des gens parce qu'on savait qu'ils s'intégreraient bien au groupe. On tient beaucoup à cet esprit de famille.

Comment avez-vous travaillé la musique ?

François : Après avoir travaillé avec un premier compositeur, qui ne nous correspondait pas, on a fait appel à Mathieu Gonet. Il se trouve que je l'avais croisé quand j'avais 20 ans à un dîner un peu snob où j'étais avec une bande de copains. Il avait des petites lunettes et un look très sérieux. Il nous a dit qu'il était au conservatoire et qu'il faisait du piano. Comme il y avait un piano sur place, on l'a mis au défi d'en jouer : toute les filles sont allées vers lui car il jouait comme un dieu ! Plusieurs années après, un producteur nous a conseillé d'aller vers lui si un jour on avait des soucis.

Stéphan : C'est un pompier de luxe. Et même plus que ça : il est exceptionnel.

François : Il démarre tard dans la musique de film car il s'est retrouvé prof de chant et arrangeur de la Star Ac. Ce qui lui a valu pas mal de déconvenues avec le cinéma français. Pour TOUT SCHUSS, il souhaitait une partition rock et symphonique : Mathieu voyait en José un super-héros et il voulait donc composer une musique à la Marvel. Alors qu'on était sur des options plus "franchouillardes" au départ, il n'a pas hésité à utiliser des violons et du volume. Et il a fait ça en dix jours. On terminait le film sur un vrai bonheur.

Et vos autres collaborateurs ?

Stéphan : On a fait une belle rencontre avec Pierre Ferrari, notre chef-décorateur, qui avait travaillé sur LES PETITS PRINCES. Un vrai créateur, toujours au service de la mise en scène.

François : Camille Rabineau, notre chef-costumière est aussi formidable et super jeune ! Elle a fait un boulot génial, d'autant plus que c'est difficile de réaliser des costumes dans un contexte de sports d'hiver et que José avec une idée très précise du look du personnage.

Entretien avec Marc-Etienne SCHWARTZ et Marc STANIMIROVIC

Comment l'aventure a-t-elle démarré ?

M.S. : *C'est grâce à Marc Etienne Schwartz avec qui on avait failli travailler sur LES PETITS PRINCES. On a vite sympathisé, et il m'a expliqué que pour son prochain projet, il aimerait travailler à deux. Il m'a proposé de lire le scénario de TOUT SCHUSS qu'il m'a présenté comme une comédie populaire. Dès la première version, j'ai senti qu'il y avait un ton qui me plaisait vraiment : les dialogues qu'on prêtait aux ados étaient notamment très justes.*

Vous avez eu l'idée de faire appel à deux réalisateurs...

M.E.S. : *J'ai rencontré François à titre privé quand je travaillais sur mon premier film. C'est à ce moment-là qu'on a eu envie de collaborer sur un projet commun. Autour d'un chaleureux dîner, il m'a alors présenté Stéphan, et c'est alors que l'aventure a commencé. Quand on leur a fait lire le scénario avec Marc Stanimirovic, ils ont été séduits par l'idée originale mais ils souhaitaient faire un gros travail de réécriture. On s'est tout de suite bien entendu tous les quatre car on partageait les mêmes envies de cinéma, alors que nous appartenions à deux générations différentes, mais la confrontation de ces deux générations nous semblait très intéressante pour une comédie populaire.*

Vous avez suivi l'évolution du projet pendant cette phase de réécriture...

M.S. : *Bien sûr ! C'était passionnant, car au départ il s'agissait plutôt d'une comédie romantique de trentenaires dans un contexte de classe de neige. Peu à peu, les enjeux ont évolué et on s'est concentré sur la relation père/fille. Je trouve que le projet a pris un virage beaucoup plus intéressant.*

Parlez-nous de la station de ski où vous avez tourné.

M.E.S. : *Trouver le cadre adéquat était un véritable challenge. Car un tournage à la montagne, on sait quand ça commence, mais on ne sait jamais quand ça s'arrête ! J'ai la chance d'avoir un ami, Hadrien Mollard, qui est originaire des Contamines-Montjoie : sa famille gère les remontées mécaniques. Dès que je lui ai parlé du projet, il m'a affirmé que la station nous accueillerait avec plaisir.*

M.S. : *Marc-Etienne avait commencé à effectuer des repérages très en amont... Quand on a démarré notre collaboration et qu'on est arrivés avec les deux réalisateurs pour un repérage plus précis, j'ai découvert la station des Contamines-Montjoie et je suis immédiatement tombé sous le charme : cet endroit nous a aidés à créer une ambiance pendant ces six à sept semaines de tournage. C'était ultra convivial parce que la station est assez familiale et à taille humaine. On retrouve d'ailleurs cette atmosphère devant les caméras.*

Comment s'est déroulé le tournage dans ce cadre enneigé ?

M.E.S. : *Les Contamines sont connues depuis des années pour accueillir régulièrement des classes de neige, contrairement à d'autres stations davantage axées sur les sports d'hiver haut de gamme. Sur place, on a eu la chance de trouver des chalets qui correspondaient à nos besoins. Et au-delà de ce décor de rêve, les habitants se sont montrés très accueillants et toutes les infrastructures étaient d'une disponibilité extraordinaire. Il y avait un grand enthousiasme autour du tournage.*

M.S. : *En dehors du village en tant que tel, le domaine skiable est formidable. C'est une station assez méconnue alors qu'on a une vue imprenable sur le Mont Blanc. Tous ceux qui étaient présents ont été impressionnés par cette découverte et ce bonheur visuel. Pendant le tournage, on a eu aussi beaucoup de chance avec la météo. Je dirais presque que ce cadre incroyable constitue un membre de l'équipe à part entière.*

Comment avez-vous été accueilli dans ce village ?

M.S. : *Entre les repérages et le tournage, il y a eu un changement de maire. Celui qui a repris le flambeau a recruté un type chargé de la Communication des Contamines. Du coup, c'était du pain béni pour eux d'accueillir un tournage dans leur village. De plus, les habitants et ceux qui travaillent pour le domaine skiable ont été formidables et disponibles pour nous aider de 6h à 19h. Certes, on leur a apporté du travail entre deux périodes de vacances mais ils n'étaient pas obligés d'être aussi sympas !*

Pourriez-vous nous parler du casting ?

M.S. : *Avec Marc-Etienne, on était partis sur un casting plus modeste : on avait en tête de faire une petite comédie populaire sans prétention au début. À un moment donné, le nom de José Garcia est venu à nous. Il a adhéré au projet dès la première lecture. On s'est alors dit que c'était super pour nous de pouvoir travailler avec un comédien aussi doué et reconnu. Ensuite, on a choisi les quatre petits jeunes qui ont les rôles principaux : au bout d'une semaine, ils sont devenus potes, à tel point qu'on aurait dit qu'ils se connaissaient depuis plusieurs années. Il s'est créé une véritable osmose entre eux. On attendait de voir comment allait se dérouler la rencontre entre José et ces ados... On n'a pas été déçus : le courant est immédiatement passé !*

M.E.S. : *J'étais très enthousiaste à l'idée de tourner avec José Garcia. En ce concerne le reste du casting et particulièrement, les ados, nous avons collaboré avec Martin Rougier, un directeur de casting que j'avais rencontré lors mes premières expériences professionnelles et avec lequel j'avais travaillé sur LES PETITS PRINCES. On est très proches de ces jeunes et de leur génération : on sait détecter leur phrasé et déceler les bons comédiens.*

Le financement du film a-t-il été complexe ?

M.S. : *Le montage financier s'est fait assez rapidement. Je pense qu'on a eu beaucoup de chance d'avoir le soutien de SND car on se connaissait un peu. Ils ont pris le temps de relire les dernières versions du scénario. Évidemment, quand José a donné son accord, le processus s'est accéléré. On n'avait pas forcément pensé à France 2 au départ mais on s'est dit que ça valait le coup de tenter notre chance. Et ils ont été très réactifs : on a su qu'ils étaient partants en deux ou trois semaines. Tout est allé très vite : José a lu le scénario entre Noël et Janvier, et le tournage a démarré le 16 mars... SND est un partenaire formidable comme distributeur : leur équipe est très pragmatique, ce que j'apprécie beaucoup.*

M.E.S. : *Grâce à l'expérience de mon coproducteur, nous avons pu nous cantonner à un financement très simple en faisant participer un petit nombre d'intervenants, exclusivement français, ce qui nous a permis de privilégier l'engagement de techniciens français et le recours aux industries techniques françaises. Pour ce type de projet, je ne crois pas trop aux coproductions étrangères et je n'aime pas délocaliser. J'ai commencé à produire des courts métrages en France et j'ai été aidé par des techniciens français. Du coup, je veux rendre la pareille aujourd'hui, et nous partageons cette intention avec Marc Stanimirovic. Les choses sont assez bien organisées dans notre pays et quand on joue le jeu, un ensemble de financements nous incitent à rester en France. Nous avons été soutenus par SND, M6, France 2 et le Groupe Canal Plus (Canal Plus, Ciné Plus et D8).*

Entretien avec José Garcia

Quelle a été votre réaction en découvrant le projet ?

Le scénario était très bien écrit, bien mené, et articulé autour de ressorts dramatiques assez classiques. Mais certains personnages étaient un peu des archétypes. Quand j'ai rencontré les réalisateurs, je leur ai expliqué que ce qui m'intéressait, c'était d'amener mon personnage sur le fil du rasoir, d'en faire un individu très borderline comme je n'en avais jamais campé auparavant. L'idée originale d'un auteur à succès qui veut récupérer sa fille me semblait un peu convenue. Ce dont j'ai eu envie, c'est de creuser cette relation père/fille. Je me suis toujours demandé comment on peut faire pour avoir des rapports de père à fille quand on s'appelle Keith Richards ou Pete Doherty ! Ces gens sont très doués dans leur métier mais qu'en est-il dans leur vie personnelle? Sont-ils à la hauteur concernant l'éducation de leurs enfants ? J'ai tenté de faire exploser les codes du mode relationnel classique entre parents et enfants et d'interpréter un père qui se comporte davantage comme un copain. C'était d'ailleurs très comique de placer ce type-là dans une classe de neige alors qu'il est très citadin avec des codes très parisiens.

Comment avez-vous façonné votre personnage ?

Avec les réalisateurs, nous avons travaillé chaque scène jour après jour. On a construit ce personnage progressivement. Je leur ai proposé une interprétation – en étant tout à fait conscient que je pouvais me tromper – et je leur demandais donc leur avis pour savoir quelle direction choisir. Ces réalisateurs sont très intelligents, ce sont de très bons directeurs d'acteurs, et ils ont un vrai sens de la comédie. Nous étions dans l'échange en permanence : je leur disais "si vous sentez que c'est too much, vous me le dites". On a développé le côté adolescent de mon personnage : on a utilisé les moyens du bord, en essayant d'être inventif et on a avancé sans filet.

Il paraît que vous souhaitiez davantage l'orienter vers une rock-star qu'un écrivain ...

L'intérêt de camper un écrivain, c'est qu'avec ce métier le personnage a du temps pour lui. Mais, mis à part quelques auteurs comme Houellebecq, il n'y a pas beaucoup d'écrivains qui ont un caractère très fort... J'ai cherché une manne d'auteurs à succès, y compris du passé comme Alexandre Dumas, qui constituent des figures hors du commun. Et à partir de là, j'ai eu envie d'ajouter une dimension supplémentaire. De nos jours, ce qui est intéressant, c'est de voir évoluer un individu dans un monde très rock car le trash fonctionne bien. Du coup, ce père conjugue à la fois un côté très tendance et un aspect trash tout en écrivant des choses sulfureuses.

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Je voulais m'attacher à l'iconographie du moment : en fait, il est au croisement de Johnny Depp et de Pete Doherty. Chez lui, tout est réfléchi et minutieusement travaillé dans le paraître : ce type fait semblant d'être déjanté et trash. Cela se voit dans ses ornements, son collier ou sa tenue vestimentaire. Il essaie de séduire les hommes et les femmes par son côté "auteur maudit". Je me suis bien amusé en jouant sur ces codes.

C'est un grand gamin qui refuse de se confronter à une vie d'adulte...

Totalement. En plus, il est animé par beaucoup d'égoïsme : il se sert des gens comme bouclier contre sa solitude. Sans le vouloir, il pense d'abord à son écriture, à ses romans... Il

conduit une AC Cobra, voiture extrêmement puissante : dès qu'il est au volant, plus rien d'autre ne compte et il ne réfléchit plus à rien. Il fallait que sa voiture soit décapotable car il a presque un côté exhibitionniste : son véhicule le met en scène comme une sorte de vitrine.

Il s'agit aussi un père qui ne s'assume pas...

En tant que père, il a démissionné dès la première semaine ! Quand sa fille lui dit qu'elle a mal au ventre, il ne la garde avec lui qu'un seul jour... Ça donne une idée de l'homme qu'il est. En réalité, c'est un ado avec l'expérience des années en plus. Ce qui m'intéressait, c'est la manière dont il est perçu par les autres enfants qui trouvent "très cool" sa démarche et son look. Pour les jeunes, il s'impose immédiatement comme un personnage sympathique : ils sont séduits car ils peuvent s'identifier à lui. D'un côté, les ados le détestent car ce père démissionnaire leur pourrit la vie, mais de l'autre, ils ont envie de se rapprocher de cet adulte dans lequel ils se retrouvent. Sa fille Manon est très énervée par cette situation : elle supporte mal que ces copains soient fascinés par son père et son succès en tant qu'écrivain.

Comment avez-vous vécu la cohabitation avec les ados ?

C'était un moment exceptionnel ! J'ai découvert des ados géniaux, très inspirés, et qui aiment jouer. J'aime le jeu et je ne mets jamais aucune distance avec mes partenaires : je suis parmi eux, je m'assois, je ne fais pas d'effets de manche. Sur le tournage, tout s'est très bien passé, c'était une vraie réjouissance d'acteurs ! D'autant plus qu'on tournait dans une station familiale très sympa, où l'ambiance était très décontractée. On a travaillé en équipe et on a développé une grande complicité. D'ailleurs, cette connivence se voit à l'écran. D'un point de vue logistique, c'était un peu compliqué de tourner sur les pistes. Il y avait vraiment du boulot car chaque jour on devait faire preuve d'inventivité pour créer de nouveaux délires. Comme par exemple pour la recette de dentifrice, qui a un goût de dentifrice mais qui pue l'oignon ! Pour moi, c'était une sorte de manuel de Castor Junior du trash !

Qui était le plus potache ? Eux ou vous ?

J'ai inventé des tas de trucs qui ont donné lieu à de sacrées bêtises ! On a créé la chanson "bienvenue à la Montjoie Montjoie..." par exemple. On a aussi travaillé avec la déco pour créer la lampe qui envoie de la fumée. On a réfléchi à l'ensemble des éléments qui composaient le gîte pour rendre les scènes aussi drôles que possible et pour détendre l'atmosphère avec les ados.

Comment s'est passée votre collaboration avec Manon Valentin ?

On s'est rapidement retrouvés sur la même longueur d'onde. Le fait de jouer un père complètement déjanté contribuait à l'énerver facilement... Il fallait surtout qu'elle se contrôle pour ne pas rire. Elle campe une jeune fille qui aime profondément son père et qui n'arrive pas à comprendre comment il peut être égoïste au point de ne pas s'occuper d'elle. Pour moi, c'était assez difficile de garder le cap et de rester juste car mon personnage est très borderline.

Parlez-moi des deux réalisateurs.

Ils se complètent divinement bien. Ils sont calmes et à l'écoute des comédiens. Ils ont un regard très juste sur leur travail : ils ont coupé toutes les fioritures de mon personnage et se sont concentrés sur l'essentiel. Tout en gardant le fil conducteur, ils sont capables de récupérer tous les délires et de garder les choses intéressantes qui naissent des accidents. C'est facile de travailler avec eux car ils savent ce qu'ils veulent et donnent des indications très précises.

Quel souvenir garderez-vous de ce tournage ?

Ce film représente en lui-même une aventure incroyable ! On rejoignait les pistes tous les matins avec les œufs et je me souviens de cet énorme camion qui emmenait tout le matériel en altitude. Il faut voir que ce projet était très complexe à réaliser d'un point de vue logistique : il fallait rapatrier du matériel électrique sur les pistes, qui est particulièrement difficile à faire fonctionner avec le froid. C'était un défi permanent qui a été relevé dans une bonne humeur permanente.

Entretien avec Manon Valentin

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

J'avais passé une première audition il y a un an, mais j'étais restée sans nouvelles. On m'a finalement recontactée des mois plus tard et j'ai passé une nouvelle audition avec le directeur de casting Martin Rougier. Par la suite, j'ai rencontré les réalisateurs, même si à ce moment-là je n'avais pas encore lu le scénario. Pour l'anecdote, ce sont les réalisateurs qui, chacun à leur tour, m'ont donné la réplique. Puis, on s'est retrouvés autour d'un café et on a commencé à discuter du projet avec les deux metteurs en scène.

Qu'avez-vous pensé du script ?

J'étais très emballée parce qu'il s'agit d'une vraie comédie avec beaucoup d'énergie. Le personnage de Rosalie m'a immédiatement plu et je me suis attachée à elle car nous avons quelques points communs. En lisant le script, j'ai très vite ressenti de l'empathie pour cette jeune fille. Ce que son père lui fait subir est insupportable, et du coup, on a envie de la défendre. J'ai aussi été touchée par son évolution au sein du groupe de copains. Par ailleurs, je savais que José Garcia allait camper le père et je l'imaginai très bien dans le rôle : je voyais bien la folie qu'il allait imprimer au film. Et il me tardait de rencontrer les jeunes pour voir la bande qu'on allait former.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

C'est une jeune fille de sa génération : elle a ses copains, elle sort, elle participe à de nombreuses activités, elle a un petit ami... Mais elle vit une situation peu ordinaire puisque son père, qui est célèbre et très reconnu, ne s'occupe pas du tout d'elle. Elle doit composer avec une mère qui a refait sa vie et un père absent, qui lui accorde très peu d'attention. Tout bascule dans sa vie le jour où elle va retrouver son père pour lui demander de s'occuper d'elle. Comme il refuse, elle va en profiter pour se venger à sa façon...

On s'aperçoit qu'il y a une sorte d'inversion des rôles entre parents et enfants...

À travers le film, on peut se demander si finalement ce n'est pas Rosalie qui initie son père à la paternité. C'est elle qui lui ouvre les yeux sur la vie et les priorités. Ce rapport qui s'installe entre père et fille est très touchant : elle lui montre en quelque sorte le chemin qu'il devrait emprunter.

Elle finit par être émue par son père...

Elle est super admirative de lui et impressionnée par son audace et son culot, parce qu'il invente des choses invraisemblables. Quand elle s'aperçoit que les personnes en face de son père gobent ce qu'il cherche à leur faire croire, elle est bluffée par sa tchatche et son talent.

Comment se situe-t-elle dans la classe de neige ?

Au départ, elle ne sait pas si son père va la rejoindre ou pas. Mais quand il débarque, elle a du mal à composer avec la présence de son père. Les ados préfèrent rester entre eux : ils sont plus à l'aise pour faire ce qu'ils ont envie de faire loin de leurs parents ! En plus, le père de Rosalie va semer la zizanie au milieu de la classe de neige... Elle essaie de gérer la situation au mieux mais elle se rend bien compte que ses copains s'attachent à son père. Elle se retrouve dans une situation délicate et inconfortable.

Parlez-nous de vos rapports avec José Garcia.

Je l'ai rencontré en même temps que tous les jeunes. Forcément, j'étais très impressionnée d'autant que j'étais en train de répéter une scène difficile avec Victor Meutelet, qui joue Nathan. Il s'est mis discrètement dans un coin de la salle, et moi, j'étais tétanisée ! Mais il a suffi qu'on se fasse la bise pour désamorcer le stress. Par la suite, il a été présent, très attentionné, extrêmement bienveillant, en donnant envie de s'amuser ! Sur le tournage, les choses se sont passées de manière très naturelle : il me donnait beaucoup de conseils quand j'étais un peu angoissée pour certaines scènes ou agacée parce que je n'arrivais pas à faire ce que je devais faire. Il m'a beaucoup appris par rapport à la respiration.

Et avec vos autres partenaires ?

Avec Victor, on a tout de suite accroché et on est devenus très amis. D'ailleurs, on a tissé de vrais liens avec l'ensemble des jeunes. On a créé une vraie alchimie entre nous et je pense que cela nous a servis sur le tournage. Quand on se marrait pour le film, on se marrait pour de vrai !

Comment s'est déroulé le tournage avec les deux réalisateurs ?

La première fois que je les ai rencontrés, le contact est très vite passé entre nous. J'ai appris à les connaître sur le tournage. C'est très intéressant de travailler avec deux réalisateurs et en même temps c'est assez impressionnant parce qu'ils disent "Action" et "Coupez" en même temps. Ils sont hyper synchrones ! Ils sont aussi très complémentaires : François s'est montré plus paternel avec nous, et Stéphane nous rappelait un peu plus à l'ordre quand il y avait trop de bruit ou qu'on se dissipait. Chacun complétait la phrase de l'autre. Leur coordination est incroyable.

Que retiendrez-vous de ce tournage ?

Tout était marquant ! Cette station était d'autant plus incroyable qu'on était hors saison et donc sans touristes. Cette unité de lieu a permis de créer des liens entre les comédiens et l'équipe du film. Comme on mangeait et qu'on dormait tous sur place, cela nous a soudés et a insufflé beaucoup d'énergie au film. Le matin, au lieu de prendre la voiture pour aller en studio, on prenait le téléphérique pour aller sur les pistes : c'était dépaysant ! Ce cadre de jeu formidable a donné une dimension un peu magique et féérique au film.

FICHE TECHNIQUE

PRODUCTION

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS :

MARC-ETIENNE SCHWARTZ (M.E.S. PRODUCTIONS)
MONKEY PACK FILMS
JEAN-YVES ROBIN
MARC STANIMIROVIC

PRODUCTEURS EXECUTIFS :

MARC-ETIENNE SCHWARTZ
PHILIPPE SCHWARTZ

ADMINISTREUR DE PRODUCTION :

PHILIPPE LEVY

ASSISTANTE DE PRODUCTION

FLORENCE FORNEY

AUXILIAIRE DE PRODUCTION

JENNY DILPHY

ASSISTANTE COMPTABLE

CONSTANCE BESSAT

SCÉNARIO

AUTEUR SCÉNARIO

SERGE LAMADIE

CO-AUTEURS DU SCÉNARIO

STEPHAN ARCHINARD
FRANÇOIS PRÉVÔT-LEYGONIE

MISE EN SCENE

REALISATEURS

STEPHAN ARCHINARD
FRANÇOIS PRÉVÔT-LEYGONIE

1ère ASSISTANTE REALISATEUR

INÈS DE LA BÉVIÈRE

2ème ASSISTANT REALISATEUR

FRANCK GIRAUD

AUXILIAIRE DE RÉALISATION

MANON GINESTET

SCRIPTE

SYLVIE KOECHLIN

AUXILIAIRE SCRIPTE

PASCALE RENAUD

DIRECTEUR DE CASTING

MARTIN ROUGIER

CHARGÉES DE LA FIGURATION

MORGANE PÉRON

CLAIRE ANDRIEU

CORALIE BARELIER

RESPONSABLE D'ENFANT

SANDRINE ROCH-DUPLAND

REGIE**REGISSEUR GENERAL**

STEPHANE RIOU

AUXILIAIRES DE REGIE

EMMANUEL THOZE

SUZANNE SCHWARZ

LUCIE CHAUVEAU

ALEXANDRE BLOCH

VINCENT JEANNOT

YAN ANDRÉ

JÉRÔME FORGE

IMAGE**DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE / CADREUR**

STEPHAN MASSIS

1er ASSISTANT OPERATEUR

STEVE DE ROCCO

2ème ASSISTANT OPERATEUR

ADRIEN ONESTO

TECHNICIENS RETOUR IMAGE

EMMANUELLE GARY

WILLIAM MERMOUD

DATA MANAGER

FÉLIX TERREYRE SAINT-CAST**1er ASSISTANT OPÉRATEUR**

GREGORI GAJERO

PHOTOGRAPHE DE PLATEAU

FRÉDÉRIQUE BARRAJA

SON

CHEF OPÉRATEUR DU SON
MARC-ANTOINE BELDENT

ASSISTANTS OPÉRATEURS DU SON
MATTHIEU BRICOUT
ROMAN BELDENT

COSTUMES

COSTUMIÈRE
CAMILLE RABINEAU

HABILLEUSES
ALICE LAFORGE
CINDY LOMBARDI

MAQUILLAGE / COIFFURE

CHEF MAQUILLEUSE
PASCALE BOUQUIÈRE

MAQUILLEUSE
FRÉDÉRIQUE FOGLIA

CHEF COIFFEUR
FULVIO POZZOBON

DECORATION

CHEF DECORATEUR
PIERRE FERRARI

1er ASSISTANT DECORATEUR
SÉBASTIEN GONDEK

3ème ASSISTANTE DÉCORATEUR
BRIZIT PESQUET

3ème ASSISTANT DÉCORATEUR
BORIS POTTIER

ACCESSOIRISTE PLATEAU
ARNAUD CHAUVIN

ENSEMBLIER
JEAN-MARIE LHOMME

INFOGRAPHISTE
ERWAN TEMPLE

ELECTRICITE

CHEF ELECTRICIEN
FRÉDÉRIK VANARD

ELECTRICIENS
PHILIPPE WEGIEL
NICOLAS MAIGRET
MARC COHEN
MATHIEU SZPIRO
PATRICK VOBÉCOURT
DAVID LE MEVEL
OLIVIER NEVEU

GROUPMAN
BRUNO SEFFINO

MACHINERIE

CHEF MACHINISTE
RENAUD FIDON

MACHINISTES
STÉPHANE DUCHEMIN
FRANÇOIS-XAVIER WALTER
PIERRE-LOUP CORVEZ
CARLOS RIBEIRO
SERGIO RIBEIRO SIMOES
GILBERT LUCIDO

CONSTRUCTION

CHEF CONSTRUCTEUR
JULIEN PHILOPÉMON

MENUISIERS TRACEURS
ERICK PEDOUX
ERIC LUSSAUD
GILLES BOCCHINO
LAURENT GARENNE

CHEF PEINTRE
SOPHIE LAMPKIN

SOUS-CHEF PEINTRE
DOMINIQUE ANTRAYGUES

PEINTRES
MARIANNE CAPDEVILLE
COLINE DELALANDRE
SYLVIE MARTIN-HYSZKA

MACHINISTES DE CONSTRUCTION
JEAN-PHILIPPE DURY
JULIEN DEMARRE
XAVIER LONGUET

CASCADES

RÉGLEUR DE CASCADE
RÉMI CANAPLE

CASCADEURS
JÉRÔME GASPARD
RÉMI ESCOFFIER
OLIVIER FORNARA
DAVID GROLLEAU

DOUBLURE
RICHARD ROGGERO

POST-PRODUCTION

CHEF MONTEUR
REYNALD BERTRAND

ASSISTANTE MONTEUR IMAGE
MARGOT DUMONT

CHEF MONTEUR SON
MARC-ANTOINE BELDENT

MIXEUR
VINCENT COSSON